Peintures monumentales de Bretagne. Nouvelles images, nouveaux regards du Moyen Âge à nos jours

Franck Mercier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/7139>

DOI : 10.4000/abpo.7139

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 29 septembre 2021

Pagination : 227-228

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Franck Mercier, « *Peintures monumentales de Bretagne. Nouvelles images, nouveaux regards du Moyen Âge à nos jours* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 128-3 | 2021, mis en ligne le 29 septembre 2021, consulté le 12 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/7139> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.7139>

DAVY, Christian, JUGAN, Didier, LEDUC-GUEYE, Christine, JABLONSKI, Christine et OULHEN, Cécile (dir), *Peintures monumentales de Bretagne. Nouvelles images, nouveaux regards du Moyen Âge à nos jours*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2021, 384 p.

Un monde coloré, souvent méconnu, émerge comme par enchantement grâce à ce beau volume collectif, fruit d'un colloque scientifique organisé en 2016 à Rennes et à Pontivy, consacré à la peinture murale en Bretagne. Cet ouvrage aborde le sujet sous toutes ses formes (décors monumentaux, figurés ou ornementaux, *street art*, etc.), sur tous les supports (murs, mais aussi charpentes et lambris peints) et à toutes les époques, du XI^e siècle à nos jours. Le projet pouvait sembler démesuré et éclectique, mais ses concepteurs ont su trouver la bonne formule éditoriale pour proposer un ouvrage de haute tenue scientifique, remarquablement illustré et qui fera assurément référence.

Si le plan thématique, avec sa division plus apparente que réelle en deux grandes parties (« matérialité de la peinture monumentale » d'un côté et « iconographie » de l'autre), apparaît assez artificiel, il relève le défi d'articuler pas moins de 30 contributions sous la signature de divers spécialistes de la peinture murale. Ces nombreuses études proposent autant d'éclairages monographiques le plus souvent focalisés sur un « lieu de peinture » précis (chapelles, églises, manoirs, etc.) situé en Bretagne. Un appareil critique très soigné (carte de situation des peintures mentionnées, index, tableau chronologique des œuvres) corrige efficacement l'impression d'éparpillement que pourrait donner la seule lecture linéaire, assurant à l'ensemble une véritable cohérence intellectuelle. Si toutes les périodes sont effectivement représentées, certaines le sont plus que d'autres avec notamment une mise en valeur de la « première modernité » au sens large des XV^e-XVII^e siècles. Nombre des peintures murales étudiées pour cette époque procèdent d'une « découverte » ou d'une « redécouverte » consécutive à l'examen en profondeur des rares enduits conservés. L'enjeu de cet ouvrage est en effet de démontrer l'importance du « patrimoine monumental de la couleur » (p. 11) dans une aire géographique et historique longtemps considérée comme dépourvue de peintures murales.

À sa manière, ce volume rend hommage à l'infinie patience des érudits, des chercheurs et des restaurateurs qui, depuis longtemps, œuvrent à l'aide de techniques de plus en plus sophistiquées et de moins en moins intrusives à la sauvegarde autant qu'à la restitution de peintures souvent très détériorées. Ce travail à la fois technique et historique confère à ces images retrouvées, cachées sous des enduits et, parfois, derrière d'autres décors, la valeur d'une fragile apparition. Ces images ou fragments d'images sont en effet d'autant plus précieuses et émouvantes qu'elles sont devenues rares, en raison à la fois des vicissitudes du temps, de la désaffection de certains lieux de culte, mais aussi de la mode relativement récente de la mise à nu des pierres. Or, comme le rappelle opportunément Christine Jablonski pour la période antérieure au XX^e siècle, « la pierre n'était jamais montrée non revêtue : les peintures soulignaient la structure, unifiaient les maçonneries de différentes époques ou qualités de construction, réfléchissaient la lumière, les décors peints historiés embellissaient et rappelaient la consécration au divin, bref ils étaient indispensables » (p. 127). De ces amples décors qui ornaient églises et châteaux, à proportion des moyens des commanditaires, ne subsistent le plus souvent que des fragments quand ils ne sont pas connus seulement à travers d'anciens relevés aquarellés (comme ceux de Charles Chauvet pour le décor roman de l'église de Saint-André-des Eaux, p. 28) ou la seule archive (voir, par exemple, la belle étude de M. Boccard menée à partir de l'exploitation des comptes de fabrique de Saint-Melaine et de Saint-Mathieu de Morlaix pour la fin du Moyen Âge). La plupart des

contributions réunies dans cet ouvrage s'attachent à restituer au mieux ces vestiges sous l'angle à la fois technique, stylistique et iconographique. C'est ainsi tout un monde polychrome de scènes lacunaires, de corps et de visages plus ou moins fantomatiques qui se révèlent au regard contemporain : on citera notamment la très belle silhouette du pauvre (fin ^{xiii}^e-début ^{xiv}^e siècle) auquel saint Martin (en grande partie disparu) donne la moitié de son manteau sur les murs de la chapelle castrale de Châteaugiron (G. Fray et D. Jugan) ; le superbe concert des anges musiciens peints sur les lambris de la chapelle Notre-Dame-de-Carmès en Neulliac de la fin du ^{xv}^e siècle (P. L. Constantin) ou encore les dix saints en pieds du ^{xvii}^e siècle de l'église du Quillio dans les Côtes-d'Armor (M. Hamoury). À défaut d'être exhaustif, mentionnons encore, pour le ^{xx}^e siècle, l'étude de G. Kazerouni consacrée à la frise du Travail, œuvre de Camille Godet (1879-1966) pour la décoration de la Maison du Peuple à Rennes.

Si résurrection il y a, celle-ci n'est cependant jamais intégrale et les interventions restauratrices prennent garde désormais à ne pas se dissimuler tout en visant la réversibilité (voir à cet égard la restauration exemplaire du cycle de la vie de sainte Anne à l'église du Guerno par G. Fray et I. Hans-Collas). L'importance des lacunes dans la restitution des peintures antérieures au ^{xix}^e siècle laisse encore souvent une marge d'incertitude pour l'identification iconographique de certaines scènes. D'autres, quoique bien répertoriées, ne manqueront pas d'attirer l'attention (comme celle de cette femme agenouillée devant saint Mériadec coiffée d'une cloche miraculeuse dans l'église de Stival à Pontivy, p. 194). La riche et souvent inédite iconographie en couleur qui multiplie les aperçus d'ensemble ou de détail sur les décors étudiés se révèle de ce point de vue très pertinente, tout en donnant à l'objet le statut de « beau livre ».

L'ouvrage montre bien également que la question de la préservation de ces peintures n'est pas seulement d'ordre technique : elle procède aussi de l'évolution du regard inévitablement culturel que les sociétés posent sur elles et la notion actuelle très prégnante de patrimoine rencontre parfois ses limites en raison du statut même de l'art en question. Ainsi, une réalisation typique du *street art*, quand bien même celle-ci résulterait d'une commande officielle et porterait la « signature » d'un artiste de renommée internationale, a-t-elle vocation à être préservée ? (C. Vautier). La patrimonialisation pose également des problèmes d'ordre politique et mémoriel : faut-il, par exemple, protéger les dessins et autres graffitis plus ou moins aboutis laissés par les soldats d'Hitler dans les bunkers du Mur de l'Atlantique ? (C. Perrichot). On le voit, cet ouvrage ne s'interdit aucune question et embrasse très largement le thème des peintures monumentales en Bretagne, contribuant ainsi à renouveler en profondeur le regard porté sur ces images rescapées d'un monde disparu ou même – si l'on songe aux graffitis – en voie de disparaître sous nos yeux.

Franck Mercier

HERBINET, Vincent, *Les espaces du catholicisme français contemporain. Territoires et identités communautaires en tension*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2021, 329 p.

L'ouvrage de Vincent Herbinet est le produit de sa thèse de doctorat en histoire, soutenue à l'université de Lyon 2 en 2018 et consacrée aux récentes mutations du catholicisme français. Son objectif n'était pas tant d'analyser les décompositions de la vieille chrétienté que de mettre en lumière les recompositions observées à partir des années 1980, c'est-à-dire essentiellement sous les pontificats de Jean-Paul II et de Benoît XVI, le travail se refermant en 2016. L'étude est une approche comparée